

Rodrigue Landry (dir.), *La vie dans une langue officielle minoritaire au Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 346 p.

Carol J. Léonard

Numéro 42-43, automne 2016, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054045ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054045ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Léonard, C. J. (2016). Compte rendu de [Rodrigue Landry (dir.), *La vie dans une langue officielle minoritaire au Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 346 p.] *Francophonies d'Amérique*, (42-43), 178–182.  
<https://doi.org/10.7202/1054045ar>

L'ouvrage se termine comme il a commencé, par un plaidoyer en faveur du respect de la primauté du droit en droits linguistiques comme dans tout autre domaine et sur la légitimité et le caractère politique de la décision de revendiquer le respect de ces droits devant les tribunaux.

En somme, il s'agit là d'un ouvrage destiné d'abord aux juristes, qui vient combler une lacune dans le domaine : l'absence de toute source de référence unifiée et d'analyse des droits linguistiques dans la seule province officiellement bilingue du Canada. À ce titre, le livre est exhaustif, minutieux et détaillé, technique par moments, vaste et profond à d'autres moments. Les non-juristes intéressés à la question profiteront plus de l'introduction et de la conclusion, dans lesquelles l'auteur s'éloigne de l'analyse du droit positif pour le recadrer dans un contexte plus vaste propre au Nouveau-Brunswick.

*Pierre Foucher*  
*Université d'Ottawa*

**Rodrigue Landry (dir.), *La vie dans une langue officielle minoritaire au Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 346 p.**

L'ouvrage collectif, sous la direction de Rodrigue Landry, se présente comme un projet, celui de dresser un panorama des « réalités quotidiennes des deux communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM) : les anglophones vivant au Québec et les francophones de toutes les autres provinces et des territoires » (p. 2). Il s'ouvre sur une introduction dans laquelle sont dégagés en quelques traits les paramètres majeurs (linguistiques, jurisprudentiels, démographiques, socio-dynamiques) du vivre en langue minoritaire au Canada.

Ce projet est basé sur les résultats de la seule grande enquête de Statistique Canada ayant porté sur les deux minorités de langue officielle, auxquelles on a posé des questions identiques. L'enquête postcensitaire, dont les volets se trouvent transposés dans les thématiques abordées par les contributeurs du collectif, a été réalisée auprès d'un échantillonnage établi à partir du recensement de 2006.

Les auteurs se sont fixé pour but de préciser le portrait des CLOSM déjà dressé dans *Enquête sur la vitalité linguistique des minorités de langue officielle* (Corbeil et al., 2007), puis dans la collection intitulée *Portrait des minorités de langue officielle au Canada* mise en ligne par Statistique Canada. Pour y parvenir, les auteurs présentent et dissèquent davantage

de résultats provinciaux et régionaux propres à établir des comparaisons non seulement entre les minorités de langue officielle, mais aussi entre la plupart des provinces, des territoires et quelques sous-régions.

À cette introduction succèdent neuf chapitres d'inégales longueurs. Nous présentons les auteurs, les thématiques et évoquons quelques saillances. L'étendue des chapitres reflète l'état des données disponibles se rapportant aux thématiques abordées et la richesse relative des analyses qu'elles autorisent.

Au premier chapitre, Réal Allard analyse la transmission de la langue minoritaire chez les enfants, leurs comportements langagiers en divers contextes et le jugement subjectif qu'y portent leurs parents. Le portrait qu'il dresse confirme de diverses manières non seulement le pouvoir d'attraction de l'anglais, mais aussi la perméabilité des familles à cette influence. Il exhorte les communautés de langue française à s'engager dans une campagne de sensibilisation auprès des parents. Et devant la dynamique propre aux communautés minoritaires anglophones, il estime souhaitable de voir leurs chefs de file faire « preuve d'initiative et de créativité » (p. 68).

Dans le deuxième chapitre, l'analyse à laquelle se livre Rodrigue Landry embrasse les rapports des minoritaires à l'éducation, de la maternelle jusqu'aux institutions d'enseignement postsecondaire. Il s'attarde particulièrement aux décisions parentales dans le choix des garderies. Après avoir présenté les résultats des analyses concernant les enfants des CLOSM, l'auteur range la proportion des locuteurs de ces langues, leur concentration territoriale ainsi que le contexte familial au nombre des facteurs déterminants qui inciteront les enfants à utiliser en divers contextes la langue de la minorité.

Le troisième chapitre porte sur l'éducation postsecondaire et particulièrement sur le degré de scolarisation des membres des CLOSM. L'analyse d'Annie Pilote et Marie-Odile Magnan établit un rapport entre la fréquentation universitaire et l'identification aux communautés de langue officielle. Au nombre des saillances, on remarquera le lien entre le parcours universitaire, quelle que soit la langue de l'institution, et son incidence sur l'identification positive des francophones à leur groupe minoritaire.

Christiane Bernier, Simon Laflamme et Sylvie Lafrenière, auxquels on a confié le chapitre quatre, explorent la façon dont les adultes des deux CLOSM utilisent les médias afin de déterminer dans quelle langue

ils s'y exposent. Les chercheurs notent une tendance à contre-courant de ce qui est observé au chapitre précédent. Une formation « collégiale tend à éloigner du français le franco-minoritaire » (p. 192).

Dans le cinquième chapitre, Isabelle Gagnon-Arpin, Louise Bouchard, Anne Leis et Mathieu Bélanger traitent des services de santé, des professionnels qui les prodiguent et des membres des CLOSM qui en bénéficient. Les demandes de services de santé dans la langue des usagers surpassent l'offre de services.

Le chapitre six est consacré à l'analyse des données sur l'engagement social et communautaire des adultes francophones des CFA (communautés francophones et acadiennes), tout comme celui des adultes anglophones du Québec. Christophe Traisnel et Éric Forgues constatent que les francophones se préoccupent davantage de la langue que les anglophones dans les petites communautés francophones et/ou les régions à forte diglossie.

Au chapitre sept, Anne Gilbert, Nicole Gallant et Huhua Cao analysent la mobilité géographique vécue et anticipée, que ce soit la mobilité internationale, la migration interprovinciale ou la mobilité entre les localités. Les auteures voient dans la migration internationale un atout « indiscutable ». Selon nous, le terme pourra paraître litigieux s'agissant dans nombre de cas de ressortissants de pays où le français a conquis son statut par voie de colonisation. Certains principes découlant du modèle intergroupal de la revitalisation ethnolinguistique (Landry, Allard, Deveau, 2006) incitent à postuler la possibilité théorique de l'abandon d'un intérêt marqué pour la rétention de la langue française. Nombre de ressortissants ont acquis dans leurs pays d'origine cette langue impulsée par d'anciens colonisateurs afin de s'assurer une meilleure progression dans l'espace social. Le maintien de ce comportement au Canada fait entrevoir pour leur descendance l'adoption de la langue qui présente les meilleures perspectives d'ascension, c'est-à-dire l'anglais.

La mobilité géographique est également au cœur du chapitre huit. Jack Jedwab et Julie Perrone se penchent sur la portée des échanges migratoires entre le Québec et le reste du pays, leur répercussion démographique sur les populations francophones hors Québec et les processus d'adaptation langagière des francophones nés au Québec, mais résidant dans d'autres provinces.

Le neuvième et dernier chapitre est de la main d'un analyste de Statistique Canada, Soheil Chenouf. Il y traite de la rémunération des adultes francophones liée à leur concentration territoriale dans les municipalités. Il souhaite des compléments d'étude pour dégager des facteurs associés à cette relation par trop soumise aux conjectures.

On regrettera l'absence d'une conclusion générale, occasion manquée de présenter une vision synthétique, transversale et critique de l'ensemble des contributions. Autre regret, le traitement de la siglaison. Elle est abondante et récurrente : CLASM, CLOSM, CLSFM, EVMLO, ITAO, PLOP, etc. Dès les premières pages, les lecteurs sont indirectement invités à se familiariser avec des dénominations institutionnelles et des sigles essentiels à la compréhension des éléments clés de l'ouvrage. Nous avons cherché en vain les énoncés clairs et complets auxquels correspondent certains d'entre eux. Un glossaire placé avant l'introduction aurait évité aux lecteurs qui connaissent peu la nomenclature de chercher dans l'un ou l'autre chapitre des clés d'interprétation.

En raison de sa densité synthétique, la présentation synoptique des communautés de langue officielle offerte en introduction permet aux lecteurs moins au fait des tendances lourdes qui les traversent et affectent leur vitalité de se faire une rapide, mais juste idée de l'état des CLOSM au tournant du présent siècle. Tout au long des chapitres, les présentations et les analyses des données sont marquées d'incessants va-et-vient d'un groupe linguistique à l'autre, d'une province ou d'un territoire à l'autre. Les tableaux nombreux et intelligibles se révèlent d'une indiscutable utilité.

En présence de données qui n'autorisent pas toujours les interprétations les mieux assurées, l'ensemble des contributeurs appelle de ses vœux des compléments d'enquête et un affinement des recherches. Ce leitmotiv est martelé de chapitre en chapitre. Nous souscrivons d'autant à de tels vœux que pareilles études ne font pas qu'enrichir nos connaissances sur les CLOSM au Canada, elles nous font mieux comprendre les humains en situation de contact des langues et des cultures.

## **Bibliographie**

CORBEIL, Jean-Pierre, *et al.* (2007). *Les minorités prennent la parole : résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle 2006*, Ottawa, Statistique Canada.

LANDRY, Rodrigue, Réal ALLARD et Kenneth DEVEAU (2006). « Revitalisation ethno-linguistique : un modèle macroscopique », dans André Magord (dir.), *Adaptation et innovation : expériences acadiennes contemporaines*, Bruxelles, Peter Lang, p. 105-124.

Carol J. Léonard  
Faculté Saint-Jean  
Université de l'Alberta

**Aurélien Boivin, Hans-Jürgen Lüsebrink et Jacques Walter (dir.), *Régionalismes littéraires et artistiques comparés : Québec/Canada-Europe*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, Éditions universitaires de Lorraine, 2014, 308 p.**

*Régionalismes littéraires et artistiques comparés* réunit 17 contributions issues d'un colloque qui s'est tenu en 2007 aux universités de la Sarre et de Metz. Toutes ces contributions s'inscrivent dans un plus vaste projet de recherche sur le régionalisme artistique et littéraire au Québec. Sous la direction de chercheurs européens et québécois, le présent recueil élargit la portée de ce sujet centré sur le Québec non seulement pour prendre en compte des liens idéologiques et institutionnels importants entre les régionalismes québécois, canadiens et européens, mais aussi pour examiner les caractéristiques spécifiques de différents contextes du régionalisme transatlantique. Après une « Introduction » par Aurélien Boivin, Hans-Jürgen Lüsebrink et Jacques Walter, le livre se divise en trois sections : « Approches théoriques et conceptuelles », « Régionalismes transatlantiques » et « Ancrages socioculturels des régionalismes ». Dans son ensemble, *Régionalismes littéraires et artistiques comparés* réussit à atteindre plusieurs buts scientifiques : il esquisse plusieurs des grandes questions théoriques du régionalisme (surtout du régionalisme littéraire) ; à partir d'exemples spécifiques, il aborde la dimension interculturelle des transferts et des influences culturels surtout entre la France et le Québec quant aux formes idéologiques et esthétiques du régionalisme ; et, finalement, il traite de tout un éventail d'expressions concrètes du régionalisme par l'examen de diverses manifestations culturelles (livres, traductions, journaux, illustrations, tableaux, etc.) dans des contextes socioculturels et géographiques différents. L'axe thématique central du livre porte sur les points de convergence et d'influence transculturels entre l'Europe (notamment la France) et le Québec. Le livre sera donc d'une grande valeur pour ceux et celles qui s'intéressent aux modalités esthétiques, idéologiques et institutionnelles du régionalisme en toutes ses